

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM 1999-09-51](#)[Item](#)[Marie Moret à Auguste Fabre, 2 juillet 1891](#)

Marie Moret à Auguste Fabre, 2 juillet 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est destinataire de cette lettre

[Moret, Flore \(1840-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation4 p. (106r, 107v, 108r, 109r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamolistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Auguste Fabre, 2 juillet 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Famolistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3166>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famolistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamolistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [2 juillet 1891](#)

Lieu de rédaction Lesquielles-Saint-Germain (Aisne)

Destinataire [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)

Lieu de destination 12, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Description

Résumé Divers sujets : article de Fabre dans *L'Émancipation* ; sur *Le Devoir* ; installation de Flore Moret dans une maison à Guise ; description du Gardon par Fabre ; finances personnelles de Marie Moret.

Mots-clés

[Amitié](#), [Famille](#), [Problèmes sociaux](#)

Personnes citées

- [Moret, Flore \(1840-\)](#)
- [Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées

- [L'Émancipation : journal d'économie politique et sociale, organe des associations ouvrières et du Centre régional coopératif du Midi, Nîmes, 1886-1932.](#)
- [La Lumière](#)

Événements cités [Congrès coopératif \(18-20 mai 1891, Lincoln\)](#)

Lieux cités [Gard \(Gard : cours d'eau\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Fabre, Auguste (1839-1922)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Coopération
- Fourierisme
- Littérature

Biographie Fouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, [Juliette Fabre \(1866-1958\)](#). Il devient en 1880 économe du Familistère, associé de l'[Association coopérative du](#)

[capital et du travail du Familistère de Guise](#). Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomMoret, Flore (1840-)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

ActivitéMétiers de la confection

BiographieCouturière française née Froment en 1840 à Guise. Claire Flore Froment est la fille d'un maçon de Guise, Louis Chrisostome Froment. Elle exerce la profession de couturière au moment de son mariage le 28 octobre 1865 à Guise avec Amédée-Nicolas Moret, frère aîné de Marie Moret, né à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) le 5 mai 1839 et décédé à Paris le 2 janvier 1891 à l'âge de 52 ans. Installée à Paris avec Amédée Moret, elle revient habiter à Guise, rue André-Godin, après la mort de son époux.

NomNeale, Edward Vansittart (1810-1892)

GenreHomme

Pays d'origineRoyaume-Uni

Activité

- Coopération
- Droit/Justice

BiographieAvocat et coopérateur anglais né en 1810 à Bath (Royaume-Uni) et décédé en 1892 à Londres (Royaume-Uni). Neale est une des principales figures du mouvement coopératif britannique et international dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il est un fervent propagandiste de l'œuvre de Jean-Baptiste André Godin dans les pays anglo-saxons. Il effectue au moins huit visites du Familistère entre 1878 et 1889, souvent accompagné de coopérateurs britanniques. Il se lie d'amitié avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour

Le Devoir tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

Lesquelles par Paris le 1^{er} juillet 1846

106

Mon cher grand-père, j'ai bien reçu
votre lettre du 16 juin et, depuis, chaque
jour j'ai regretté de n'avoir eu un
moment pour vous écrire.

J'ai bien reçu aussi l'incision
du 1^{er} avec votre article concernant la
lettre de M. Lévêque. Combien je suis
de cœur avec vous dans ce cri :
« C'est pas la révolution qui nous affaiblit,
c'est l'insouciance des républicains ».

Nous avons été vraiment contents
d'être si près de trouver dans le même
no^o de l'« Avenir » compte rendu du congrès
de Genève.

Je suis sûr que vous serez intéressé de
savoir que nous avons reçu ce qui
concerne le cher M. Buge, et
renvoyé le tout au « Lib. Universel ».

Je suis toujours debout de par les
mètres.

Je vous envoie par le même courrier:
 - 1 paquet d'impressions touchant l'histoire
 - 1 journal "La lumière" pour l'école
"L'immortalité de la matière"

Quel dommage que vous ne soyez
 pu venir. Que de bonnes con-
 versations nous auriez eues avec
 Emilie sur les sujets de cet ordre,
 sur les écoles et sur tant d'autres
 choses.

Mais si seigneur d'ici a eu
 la mauvaise vision une éclaircie
 dans les affaires qui nous ont retenu
 "à home", vous n'enverrez rien - ce
 pas. Avec quel plaisir nous irions
 vous chercher en gare!

Mon jardin est en ce moment
 plein de parfums et de soleil.

ces jours d'été, nous avons ici
 avec nous une belle sœur Madame
 Albert. Elle retourne à Paris demain.
 Mais elle reverra bientôt de Paris.
 Elle est digne — au digne — fait
 bâtir une maison — en ce moment.
 Le service de Paris lui est devenu
 impossible depuis la décade de son
 être.

— Pour moi, j'ai écrit avant de vous une
 lettre dont il était bien entendu. Le cher
 garçon ? Vous êtes indispensable de l'él.
 à la vie intellectuelle et morale.
 — Avec quelle joie vous décrivez les
 beaux sites de notre jardin. On s'y
 voit transporté ! Et il faut bien —
 pour ne pas courir sous y égarer —
 toutes les raisons de travail qui nous
 retiennent ici, sans que les choses soient

au même d'ici le jour.
 Puis-je de tout si bien profiter
 de ce que je pourrais en faire un peu
 d'arrêter des questions de placement
 de fond qui sont un de ces vœux
 d'imposer à moi (dans le cas où je
 suis en mesure de le faire) ; mais je tiens re-
 tenir à ces considérations que je les
 ramène au point où il faudra venir et
 reprendre avec empressement les sujets
 d'ailleurs épuisés de la philosophie.

Mes deux années, sans en avoir,
 de la santé, de la vie, de la santé
 de plus affectueux

Si vous de tout cœur

— Votre dévoué